

## Ciné-Bulles

### Seuls contre tous : Commentaire critique / *Le Nom des gens* de Michel Leclerc, France, 2010, 99 min

Zoé Protat

---

Volume 29, numéro 2, printemps 2011

URI : [id.erudit.org/iderudit/64335ac](http://id.erudit.org/iderudit/64335ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Protat, Z. (2011). Seuls contre tous : Commentaire critique / *Le Nom des gens* de Michel Leclerc, France, 2010, 99 min. *Ciné-Bulles*, 29(2), 8–9.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Seuls contre tous



ZOÉ PROTAT

De l'avis même de ses plus grands maîtres, la comédie est un exercice hautement périlleux. Généralement adorée du public, elle peine parfois à trouver une légitimité auprès de l'*intelligentsia* allergique à la légèreté. Mais «légèreté» ne rime pas obligatoirement avec «insignifiance», certains films réussissent évidemment à aller au-delà des cloisons des genres cinématographiques. C'est le cas du deuxième long métrage de Michel Leclerc. Après avoir été présenté à la Semaine de la critique du Festival de Cannes 2010, **Le Nom des gens** s'impose comme l'un des succès de la fin de l'année en France. Critiques et public font cette fois-ci consensus, et à raison: ce film politiquement et humainement engagé, aussi drôle que réfléchi, est une comédie pertinente et intelligente... autant dire une rareté qui redonne ses lettres de noblesse au genre.

La vingtaine triomphante, Bahia Benmahmoud (Sara Forestier) est la fille d'un serviable immigré algérien et d'une militante gauchiste française. Protégée par sa «tête de Française», elle n'est pas victime du racisme qu'elle constate cependant partout

autour d'elle. Considérant son corps comme le véhicule de son engagement politique, elle se donne pour mission de convertir les «fachos» de droite aux valeurs de gauche... par le sexe. Cette tornade croise un jour la route d'Arthur Martin (Jacques Gamblin), la quarantaine discrète, un biologiste spécialiste de la grippe aviaire qui, malgré ses costumes-cravates, son attachement au principe de précaution et son patronyme fleurant bon le terroir français, est un jospiniste convaincu. Contre toute attente, ces deux personnages seront (évidemment) frappés par l'amour. Un amour éclatant, entier, mais marqué par la différence de leurs tempéraments. La liberté de Bahia forcera Arthur à se pencher enfin sur les silences de sa propre famille, hantée par les fantômes de la Seconde Guerre mondiale.

Le film de Michel Leclerc ressemble à la vie: passant sans avertissement du rire franc à l'émotion, il choque, surprend, bouillonne. Et comme dans la vie, il prouve une fois de plus à quel point les apparences peuvent être trompeuses. À première vue, tout semble opposer les deux personnages.

Mais Arthur Martin «comme les cuisines» et Bahia Benmahmoud «c'est joli, c'est brésilien?» ont bien plus en commun que leur allure ne le laisse présager. Jouant incessamment avec les clichés pour mieux les dynamiter de l'intérieur, **Le Nom des gens** s'envisage comme une comédie politique sur la complexe notion d'«étranger». Arthur et Bahia sont tous deux français, mais leur histoire familiale est marquée par différentes filiations. La guerre, l'immigration, le déracinement, le choc des religions (judaïsme et islam) en font, aux yeux des autres, des étrangers. Et si Bahia embrasse sa singularité comme une véritable force créatrice de vie, Arthur, bien dressé par le conformisme familial, la refoule et l'enfuit.

Fidèle à son titre, le film se penche sur la question du nom qui cristallise bien des questionnements. Aussi trompeur que révélateur, il est en adéquation avec le physique, ou pas du tout; il peut révéler beaucoup sur l'héritage et l'identité, ou bien la masquer... Affichant son parti pris autobiographique, Michel Leclerc n'hésite pas à brocarder son patronyme à travers le personnage du musicien, l'un des amants de



passage de Bahia : « Nous les Leclerc ou les Durand, on n'est pas intéressants, on n'a pas d'histoire. » Dans ce jeu de pistes, les personnages de Bahia et d'Arthur font figure de contraires. Elle revendique ce nom qui révèle l'Algérie, patrie de son père adoré. Tout comme sa mère avant lui, Arthur utilise son nom comme une « bonne planque ». Car le poids de l'histoire, sujet inusité s'il en est pour une comédie, est l'un des fondements thématiques du **Nom des gens**. Avec beaucoup de tact, Michel Leclerc revient sur des faits maintenant anciens et maintes fois traités au cinéma (la déportation), tout en prenant position sur une histoire plus récente qui commence tout juste à émerger dans l'espace médiatique (la décolonisation). Devant l'avalanche de réflexions proposées, toutes à haut potentiel de controverse, le spectateur pourrait être effrayé. Mais c'est alors qu'entre en scène la magie de l'humour, moyen terriblement efficace pour faire passer toutes les pilules. Le tandem scénaristique Michel Leclerc-Baya Kasmi fait preuve d'un irrésistible sens du dialogue et de la répartie (César 2011 du Meilleur scénario). Le film est une formidable dose d'énergie, alimentée par

une approche formelle inventive dont les trouvailles se renouvellent sans cesse.

Au sein de ce fourre-tout jubilatoire, on pourrait évidemment déplorer quelques raccourcis scénaristiques. Que de questionnements sans réponses sont ainsi soulevés par une Bahia adoptant momentanément le voile islamique... La politique, devenue jeu, est également parfois simplifiée à outrance, mais une comédie n'est (après tout) pas une œuvre à thèse. La liberté du film, c'est celle de Bahia, un rôle dans lequel Sara Forestier brille comme un soleil. La jeune comédienne, révélée en 2003 par **L'Esquive** d'Abdelatif Kechiche, s'était depuis faite plutôt rare sur les écrans. Elle explose ici en vraie femme libre, d'une sensualité hors norme (César 2011 de la Meilleure actrice). Calme et posé, Jacques Gamblin semble rester bouche bée devant autant d'énergie, et on le comprend. Faisant preuve d'un indiscutable aplomb et d'une spontanéité de pensée qui fait plaisir à voir, **Le Nom des gens** détonne dans le paysage du cinéma français, et du cinéma tout court. C'est une comédie, une vraie (on rit beaucoup), mais une comédie avec un réel

propos et un point de vue décapant sur la société contemporaine, ses complexes et ses contradictions. Que tous les joyeux rebelles allergiques aux poncifs et aux dogmatismes se réjouissent : la comédie française compte désormais un nouveau nom. (Sortie prévue : 13 mai 2011) ▀



France / 2010 / 99 min

**RÉAL.** Michel Leclerc **SCÉN.** Michel Leclerc et Baya Kasmi **IMAGE** Vincent Mathias **SON** Sophie Laloy, Emmanuel Augeard et François Groult **MUS.** Jérôme Bensoussan et David Euverte **MONT.** Nathalie Hubert **PROD.** Caroline Adrian, Fabrice Goldstein et Antoine Rein **INT.** Jacques Gamblin, Sara Forestier, Jacques Boudet, Zinedine Soualem **DIST.** Métropole Films